

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 58 [i.e. 59-61] (1988-1990)

Heft: 9: Colloque 1989 de la commission sociale de l'ADIJ : l'accompagnement social des malades du sida

Artikel: Toxicomanie et sida

Autor: Kolzer, Richard

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un «parfum d'aventure»...

C'est à partir du moment où les gens auront compris le message et feront confiance au préservatif qu'ils se décideront à l'utiliser.

Utiliser un objet neuf, ça nécessite un apprentissage, apprentissage hors contexte pour commencer: lire le mode d'emploi, déballer le préservatif, le manipuler, faire tout ce que le mode d'emploi recommande de ne pas faire (le gonfler, y mettre les doigts, le gratter avec les ongles, etc.). Passons ensuite à l'apprentissage-action. Là encore, on peut identifier un autre écueil, la rumeur: «*le préservatif coupe les sensations, le préservatif procure moins de plaisir*» comme si, à chaque relation sexuelle, même sans préservatif,

le plaisir était identique. A croire que l'utilisation du préservatif a révélé une forme d'analphabétisme sexuel qu'il faut s'empresser de corriger.

Comme on le voit, la prévention par l'utilisation du préservatif nous ramène dans chaque étape à: «*Mon histoire avec les préservatifs.*» Alors, pour que cette histoire existe... utilisons le préservatif, et pas seulement dans les cas où il est nécessaire, mais également, par jeu, dans les couples mariés et fidèles... et peut-être même que dans ces couples mariés et fidèles on réussirait ainsi à introduire un parfum d'aventure, dirais-je, en conclusion, d'un air coquin!

P. M.

Toxicomanie et sida

Par Richard KOLZER, du Centre Contact, à Tavannes



Après le 7^e jour,
Après les 7 plaies d'Egypte,
Après la peste,
Après la 1^{re} et la 2^e guerre mondiale...

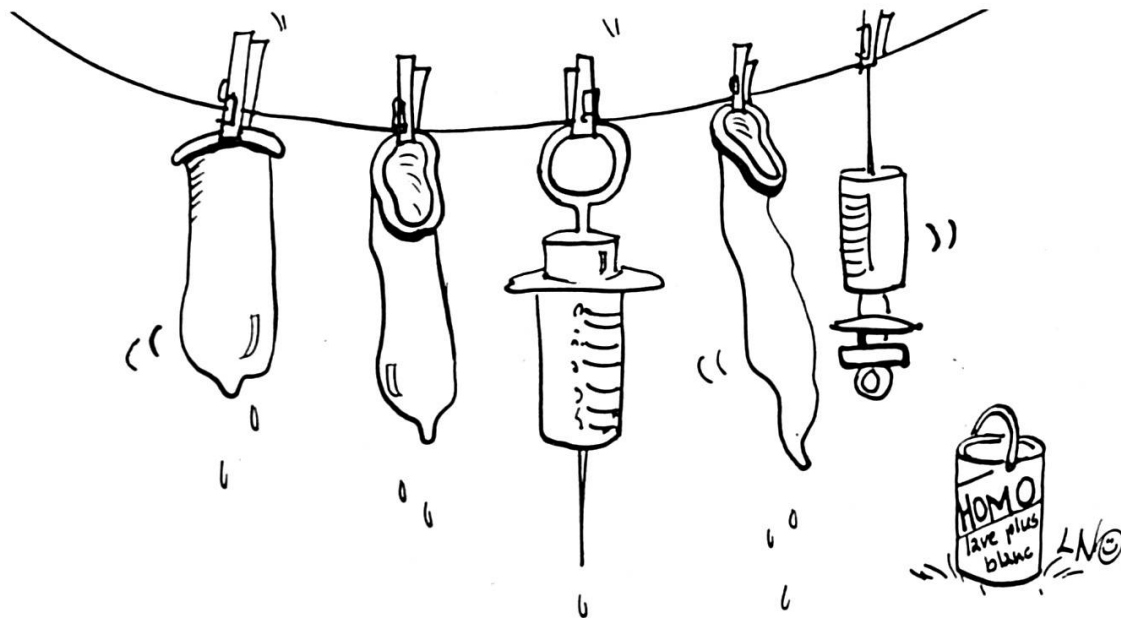
Nous étions partis pour vivre heureux. Une croissance économique permanente nous permettait de vendre des frigos, des cuisinières, des tanks et des parapluies à nos voisins du sud de l'hémisphère.

Ceux-ci, en contrepartie, nous envoyaient du pétrole, du café et la substance de plantes pas seulement décoratives. Celles-ci, une fois transformées et raffinées, permettaient à notre «belle jeunesse» de s'envoyer en l'air.

Pas pour longtemps, car la réponse de nos Etats occidentaux à ces consommations de drogues fut rapide et ferme.

Pour juguler ces phénomènes incompréhensibles pour nos contrées, on développa surtout la technique du bâton (répression via la justice et la prison) et de la carotte (instituts d'aide aux toxicomanes). On s'acheminait vers une coexistence pacifique avec les toxicomanes lorsque surgit cette nouvelle maladie appelée SIDA.

Comme chacun sait, les Etats occidentaux ont rapidement pris les choses en mains. Chez nous l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), l'Aide suisse sida (ASS),



GROUPE À RISQUES : HOMOSEXUELS, TOXICOMANES ...

"S'injecter des drogues proprement" car "on ne se drogue pas pour mourir
mais pour vivre MOINS MAL!"

(office fédéral de la Santé publique)

les gouvernements cantonaux et d'autres institutions ont uni leurs efforts pour étudier les phénomènes et tenter d'y apporter des solutions.

La situation dans le Jura bernois

Actuellement, il n'existe aucun chiffre relatif au Jura bernois. Toutes les données sont regroupées pour l'ensemble du canton de Berne, où il y a maintenant 1310 séropositifs et 104 personnes ayant développé la maladie. C'est en raison de la garantie de l'anonymat que des chiffres plus précis par région ne peuvent être recueillis.

Selon nos propres informations et notre expérience, nous savons cependant qu'il existe plusieurs cas de personnes malades et de nombreux séropositifs dans le Jura bernois.

Les moyens de lutte dans le canton de Berne

Sur le plan médical, le canton est organisé en régions hospitalières. Celles-ci disposent toutes d'un médecin responsable des

questions liées au sida. Le Jura bernois est rattaché à la région hospitalière VI regroupant également Bienne et le Seeland.

Un médecin, le docteur Schilt, est à disposition de la population pour des informations, soutient les médecins généralistes lors de prises en charge de malades à domicile, prend en charge les malades en cas de besoin, peut fournir des informations sur le test.

Il existe également une antenne bernoise contre le sida qui possède des groupes régionaux, dont l'antenne sida Bienne. Celle-ci est composée de bénévoles, pour la plupart Biennois, et a (jusqu'à présent) développé l'écoute téléphonique. Elle est actuellement en phase de restructuration et vise à mieux intégrer les personnes concernées à ses travaux.

M. Marc Jeannerat, du Centre social protestant, a animé un groupe d'entraide pour séropositifs. Ce groupe a permis à différentes personnes de se rencontrer, de nouer des relations avec d'autres personnes concernées. Pour le moment il ne fonctionne plus.

Actuellement, en l'état de nos informations, la prise en charge des personnes décédées a pu se réaliser de manière adéquate. Pour l'avenir il s'agirait néanmoins de regrouper les personnes concernées par les problèmes du sida afin d'intervenir au mieux en cas de besoin. Plusieurs personnes sont intéressées par ces questions mais aucune rencontre n'a encore eu lieu jusqu'à ce jour. Le travail reste donc à faire.

Pour une prise en charge respectueuse de la personne et cependant efficace, il s'agira d'envisager les bases d'une collaboration interdisciplinaire entre les médecins, infirmières de soins à domicile, aides familiales, travailleurs sociaux, auxquels pourront s'adjoindre des bénévoles formés pour ce type de patients.

Prévention du sida et toxicomanie

« La prévention du sida dans des catégories déterminées de la population présente des particularités importantes; il en va ainsi des milieux scolaires, des jeunes, des homosexuels, des prostitué(e)s et des toxicomanes « qui se piquent ». Chez ces derniers, la prévention du sida est une tâche prioritaire, puisque la proportion des séropositifs parmi eux est déjà en Suisse, selon les estimations, d'environ 50 % et continuera à augmenter si l'on n'intensifie pas rapidement et résolument les efforts de prévention: les seringues stériles et les programmes de substitution par la méthadone doivent devenir beaucoup plus accessibles; il faut encourager des mesures et des projets qui soient proches du milieu des drogués et qui permettent un véritable accompagnement de ces personnes. Dans ce contexte, la solidarité est un enjeu primordial. Il importe, de surcroît, de lutter contre la paupérisation qui favorise la propagation du sida; cette lutte passe, entre autres, par l'amélioration des conditions de logement. » (Extrait du rapport de la Commission fédérale pour les problèmes liés

au sida et de l'Office fédéral de la santé publique, février 1989).

Vu sous l'angle de la prévention du sida, l'extrait du rapport ci-dessus indique clairement l'importance de mettre à disposition des toxicomanes du matériel d'injection propre.

Dans nos régions, dont les services sont petits, il n'est pas envisageable d'offrir en même temps des possibilités de soutien et de donner des seringues. Cette action paradoxale ne servirait pas à l'intérêt des usagers de nos services. Pour le moment, ce sont donc les pharmacies qui assument ce rôle de distributeur de seringues dans la région.

Une contradiction...

La distribution de seringues met en évidence une contradiction de l'Etat face aux drogues, puisque la substance reste interdite mais que le moyen de l'utiliser est autorisé. Pour rétablir la cohérence du discours de l'Etat face aux toxicomanes, nous arriverons à plus ou moins long terme à adopter les propositions de la municipale zurichoise Emilie Lieberherr, qui propose de donner de la drogue aux toxicomanes. La question qui se pose actuellement n'est pas de savoir si cela se fera mais plutôt de savoir **quand** cela se fera.

Je pense qu'il faudra beaucoup de temps pour que ces idées arrivent dans nos contrées mais ne nous leurrions pas: ce sont les grandes villes qui feront la « politique-drogue ». Charge à nous de créer le débat avec les autorités concernées et la population.

Le sida, maladie terrible puisqu'elle s'attaque, par son mode de transmission lors de relations sexuelles, à l'essence même de notre existence, aura fait progresser la réflexion sur la toxicomanie de manière fulgurante. Puisqu'il nous faudra vivre avec cette maladie, sachons en faire un phénomène de progrès social.

R. K.